

Témoignage de Sylvain RISSE, ancien student

« Je suis parti aux États-unis en 1988, j'avais 17 ans. Mais peu importe la destination. Je voudrais surtout partager avec vous ce que j'ai découvert, et ce qui m'en reste. C'est énorme. Je ne serais certainement pas qui je suis aujourd'hui si je n'avais pas fait cette expérience. Alors, en toute humilité, j'ai deux ou trois messages importants à vous faire passer.

C'est une expérience de vie très forte pour les jeunes. Pour ceux qui sont ici ce soir, et ceux qui partent. Ils vivent, ou vont vivre, dans un lieu inconnu à un moment où ils construisent leur identité d'adulte et de citoyen du monde. A un moment où ils apprennent la liberté - leur liberté - et commencent à imaginer ce qu'ils pourront en faire. Leur immense chance, que leur offre le Rotary, c'est de faire cette expérience au contact d'une culture totalement nouvelle, qu'ils ne connaissent pas dans leur quotidien. Cette expérience va les tenir toute leur vie, même si elle passe progressivement en arrière plan. Parce qu'elle nous révèle et nous transforme.

Les bénéfices sont parfois immédiats (une langue, des amis, des rencontres, des souvenirs pour plusieurs années). Mais ils sont souvent plus progressifs : cette expérience permet de construire un intérêt et une familiarité spontanée pour le monde et pour l'inattendu, l'inconnu, la différence. Elle nous offre de connaître nos propres ressources, ce que nous sommes vraiment, quel que soit le moment ou l'endroit.

Dans notre monde actuel, c'est absolument fondamental. Cette expérience construit des adultes d'un genre très spécial. Ils auront un atout, et même un avantage, sur beaucoup d'autres lorsqu'il s'agira de choisir une formation, un emploi, une carrière. Mais « après », plus tard, à leur retour. Dans cette année, ces jeunes ont besoin avant tout de soutien, d'encouragement, de disponibilité. Parce que c'est aussi une expérience dure. Tout n'est pas rose. Un tel éloignement est une telle nouveauté que tous les jours ne sont pas faciles à vivre.

Alors, c'est mon premier message : il est très important que ces jeunes partent « pour eux », détachés de préoccupations qui ne sont pas directement liées à cette année très spéciale.

Merci donc aux parents et aux éducateurs de respecter cette expérience sans la charger de projets qui ne sont pas ceux des jeunes eux-mêmes. Partir absolument aux États-Unis, au Canada ou en Australie « pour apprendre l'anglais », ou en Chine « pour être compétitif plus tard », ne peut pas être le fondement d'un projet de ce genre. Ce sont là des *compétences*, pas des qualités. Elles peuvent s'acquérir n'importe quand. Je travaille depuis 15 ans dans le monde de l'entreprise, à des niveaux de direction générale, et l'anglais est souvent un anglais juste correct, parfois bricolé. Personne n'en meurt, croyez moi. Ce sont les gens qui le parlent qui comptent. Un anglais parfait dans une tête moyenne ne produit pas de miracle. Un cœur ouvert, et une vraie sérénité face à l'étrangeté de la vie, ça, c'est bien plus fort !

C'est aussi pourquoi, et c'est mon second message, j'encourage très fortement les jeunes, et leur famille, à considérer que cette expérience peut se faire partout, dans n'importe quel pays, avec la même richesse. Tous les pays, toutes les destinations, ont leur valeur. C'est l'expérience qui compte. Elle est même d'autant plus précieuse qu'elle se passe dans des pays loin des clichés. Nous avons besoin de jeunes qui savent ce que d'autres ne savent pas, et même, ce que *nous mêmes*, nous ne savons pas. C'est le meilleur cadeau à faire à ces jeunes : ils ont besoin que nous ayons foi en eux et en l'expérience qu'ils vont vivre. »

Sylvain RISSE (témoignage d'un ancien student pendant la soirée du 2 avril 2011)